



T'es pes un grell  
mmalzé C'ast  
un pau la motte  
ba pessa bens  
ca l'ell clud dren  
ché perisian.  
T'es pun gremm



T'es pes un grell  
mmalzé C'ast  
un pau la motte  
ba pessa bens  
ca l'ell clud dren  
ché perisian.  
T'es pun gremm

L'idée est simple :  
chacun chez soi mais  
tous en commun pour  
les repas, la garde  
des enfants, les  
lessives... Bienvenue  
dans un immeuble  
participatif de  
Stockholm, une des  
spécialités du pays  
avec l'égalité entre les  
sexes. Quid de ce  
mode vie solidaire où  
les femmes ne sont

# ENSEMBLE, C'EST TOUT!



T'es pes un grell  
mmalzé C'ast  
un pau la motte  
ba pessa bens  
ca l'ell clud dren  
ché perisian.  
T'es pun gremm



T'es pes un grell  
mmalzé C'ast  
un pau la motte  
ba pessa bens  
ca l'ell clud dren  
ché perisian.  
T'es pun gremm



T'es peees un gremm alzé C'ast un pau la moi ba pessa bens ca l'eclud drenché clupessa beperisian.



T'es peees un gremm alzé C'ast un pau la moi ba pessa bens ca l'eclud drenché clupessa beperisian.



## DES ÉQUIPES POUR GAGNER DU TEMPS LIBRE

Le Kollektivhuset Södra Station fait partie de la cinquantaine d'immeubles participatifs suédois. L'idée de ces logements est simple : préserver l'autonomie de chacun avec des appartements privés, et mutualiser certains domaines – cuisine, linge, loisirs – afin d'améliorer la qualité de vie, notamment celle des femmes.

« Martin, mon mari, et moi travaillons beaucoup, explique Sofia, directrice de programmes de recherche en sciences sociales. Avec deux enfants, notre principal problème c'était les repas. Martin ne cuisine pas du tout, il n'était pas question pour moi de me retrouver seule à endosser cela. Je n'ai pas le temps, je n'envisage pas la vie de couple sans une répartition équitable des rôles. »

Il est 19 heures, Sofia arrive, directement de son bureau, dans la vaste cuisine de l'immeuble participatif. Congélateurs king size, piano grand format, marmites profondes comme des chaudrons, lave-

vaisselle... l'équipement professionnel rappelle que c'est bien une restauration de collectivité qui se prépare ici. Ce soir, avec d'autres membres de son équipe, Sofia prépare le repas du lendemain. En échange des cinq heures mensuelles consacrées à l'alimentation de la collectivité (2 x 2 h 30 min), Sofia et sa famille mettent les pieds sous la table du lundi au jeudi. Comme tous les habitants des soixante-trois appartements qui se retrouvent, de 17 h 30 à 19 heures, dans la salle à manger collective où se mélangent adultes et enfants, toutes générations confondues.

Toutes les quatre semaines, chacun participe : cuisine, vaisselle, nettoyage... les tâches sont réparties de gré à gré. Chaque repas coûte 2 ou 3 €. « Grâce à cette organisation, je gagne une heure par jour », estime Sofia. Une sacrée différence, quand on sait que les Françaises qui travaillent consacrent quotidiennement 2 h 36 min aux tâches ménagères (source : Insee, 2010).

Les Suédois ont-ils inventé la libération des femmes ? Sofia Rickberg, 40 ans, n'irait peut-être pas jusque-là, mais depuis qu'elle a emménagé au Kollektivhuset Södra Station, il y a deux ans, elle mesure le changement. Au 15/21, rue Magnus Ladulasgatan, à Stockholm, les trois bâtiments modernes, mêlés à leurs semblables de béton, n'affichent pourtant aucune différence. Rien à signaler, dans cet ensemble résidentiel de « barres » de trois étages de logements, construit en 1986 au centre de Stockholm sur l'emplacement d'un ancien site ferroviaire.

Permettre aux femmes de combiner carrière et vie de famille et accéder à l'égalité est un des objectifs de l'habitat participatif, théorisé dans les années 80 par le groupe féministe suédois Big. « On peut affirmer que c'est un concept de logement féministe, confirme Dick Urban Vestbro, chercheur et président de l'Association suédoise de l'habitat participatif. Il n'y a rien de mal à ce qu'une femme accomplisse des tâches dites féminines. Mais être obligée de s'en charger chaque jour de sa vie, pour deux, trois ou quatre personnes, l'empêche de choisir de faire autre chose. Préparer le repas pour un plus grand nombre et peu souvent est une solution pratique. »

## 100 % COOPÉRATIFS LES VOISINS ?

Aujourd'hui, Martin a dîné avec un autre père de l'immeuble et deux voisins : une professeure d'espagnol, qui n'habite pas dans l'immeuble participatif mais prend ses repas dans la salle à manger commune

en échange de temps consacré à la cuisine collective ; et Ola, ami de Martin et Sofia, et ancien voisin de l'immeuble « conventionnel » où ils vivaient avant d'emménager au Kollektivhuset. « Mes enfants me tannent pour déménager ici », sourit Ola, concepteur de logiciels gratuits d'éducation. Franchement, ça ne me fait pas envie, je préfère conserver mon autonomie. »

La dizaine de gosses âgés de 3 à 10 ans réunis autour de la grande table fréquente le jardin d'enfants ou l'école implantés au pied de l'immeuble. Le Kollektivhuset est leur paradis. Tous les soirs, la « salle des coussins » est envahie par des gamins hilares : construire des cabanes, se jeter tête la première sur de la mousse... c'est une des pièces collectives les plus populaires. Si, à 20 heures ou 21 heures, les enfants ne sont pas à la maison, les parents savent où les trouver. « C'est fluide, tout se fait de façon naturelle. Les enfants sont très libres. » Et ultra-protégés. Codes et passes sont nécessaires pour entrer ►

T'ES PES UN GREZ MMAC'AST UN PAU LA MOT BALS PESSA BENS CA GRAMMA. T'ES PES UN GREZ MMAC'AST UN PAU LA MOT BALS GRAMMA, CA GRAMT'ES PES UN GREZ MMAC'AST UNZE



T'es pes un grell  
mmalzé C'ast  
un pau la motte  
ba pessa bens  
ca l'ell cluddren



T'es pes un grell  
mmalzé C'ast  
un pau la motte  
ba pessa bens

dans l'immeuble, et aucune voiture ne peut circuler dans l'espace où sont construits les bâtiments. Mais une large allée accessible à n'importe qui traverse l'îlot résidentiel, reliant deux parties du quartier. « Beaucoup ici souhaitent que tout soit complètement clôturé », déplore Cécilia Schubert, maman solo de deux jeunes enfants.

Il y a trois ans, le Kollektivhuset a traversé une grave crise, lorsque la mairie, bailleur des logements, a décidé de vendre les appartements des immeubles participatifs de la ville, avec un droit de préemption prioritaire pour les locataires. Les habitants ont été consultés : à Södra Station, la majorité a voté pour la vente.

A Färdknäppen, immeuble participatif voisin, réservé aux plus de 40 ans et bâti sous l'impulsion du groupe féministe Big, les locataires ont voté contre, peu convaincus que la propriété soit compatible avec la philosophie coopérative du projet. « Six familles de Södra Station ont dû partir, faute de moyens, s'indigne Cécilia, alors membre du Conseil des habitants. Aujourd'hui, le prix de nos appartements est 20 % plus élevé que ceux des immeubles contigus, les mêmes, non participatifs. »

« Contrairement à ce qu'imaginent beaucoup de gens, cet immeuble n'est pas un repaire de gauchistes, précise Ola. Ils ont réussi à séparer la politique et le social, tout en cherchant à préserver des valeurs en perte de vitesse. Leur postulat : on a besoin les uns des autres. » Ingrid Folk

Sillen, 65 ans, est la fée consacrée du Kollektivhuset : c'est elle qui passe les commandes de nourriture en gros, organise des ateliers de pâtisserie avec les enfants avant la fête de Sainte-Lucie... Graphiste et journaliste free lance, elle qui a vécu en communauté dans les années 70 tempère : « Les gens, ici, sont peut-être moins intéressés par le projet collectif, il y en a qui ne coopèrent pas. »

## PLUS DE LIENS, MOINS DE SOLITUDE

Pourtant, favoriser le lien social est un principe inscrit dans l'architecture même du lieu : 10 % de l'espace occupé par les trois immeubles participatifs sont alloués aux parties communes – laverie, salle de fitness, ateliers de menuiserie, salle de loisirs, salle de jeux pour les enfants. Cécilia confirme : « C'est vrai que vous ne pouvez pas vous déplacer dans les espaces collectifs sans devoir vous arrêter pour bavarder avec les voisins. Si je descends à la laverie, les enfants me font promettre de remonter vite. » Lorsqu'on n'a pas le moral ou si on préfère rester incognito, ce n'est pas évident, reconnaissent les résidents de Södra Station. « On peut parler de contrôle social, remarque Sofia. Cela présente des inconvénients mais aussi des avantages. » Si la modernité a détruit l'esprit de village et inventé l'anonymat de la grande ville, c'est

## LA FRANCE JOUÉ-T-ELLE COLLECTIF ?

**Habitats groupé, coopératif ou participatif : les termes varient, le concept reste le même. En France, les projets sont de plus en plus nombreux, mais le soutien institutionnel peu présent. Lors des Rencontres nationales de l'habitat participatif, en novembre 2012, Cécile Duflot, ministre du Logement, a annoncé une démarche de concertation sur l'habitat participatif, afin d'inscrire le sujet au programme de son projet de loi sur le logement. A noter, quelques initiatives : le Grand Portail, à Nanterre, conçu par ses habitants, le Village Vertical, à**

certainement afin de permettre aux gens d'échapper au contrôle social. Mais le prix à payer est bien souvent la solitude.

Lorsque Cécilia est arrivée ici, il y a six ans, elle était enceinte de son deuxième enfant. « On m'a ouvert les bras. Le plus dur, dans ma vie avant, c'était la solitude, se souvient cette employée de la poste. Connaître ses voisins, avoir ses meilleurs amis dans le même immeuble, ça change tout. » Vania Moore Briones, journaliste radio et actuelle présidente du Conseil des habitants, est certaine que si elle avait vécu ailleurs elle aurait divorcé. « Une famille, ça peut être stressant. Il n'y a pas que le couple dans la vie, ni les enfants. On a besoin d'échanger avec les autres, de partager hors de chez soi. La présence du groupe rend moins dépendant affectivement. » Donc plus libre.

plus les seules à  
briquer, mais où les  
places  
sont parfois chères ?

Par Catherine Castro. Photos  
Isabella De Maddalena.

Villeurbanne, le Praxinoscope,  
à Montreuil, et cinq appels à projets  
à Lille. Pour plus d'information,  
[www.habitatparticipatif.net](http://www.habitatparticipatif.net)  
et [www.habitatgroupe.org](http://www.habitatgroupe.org).